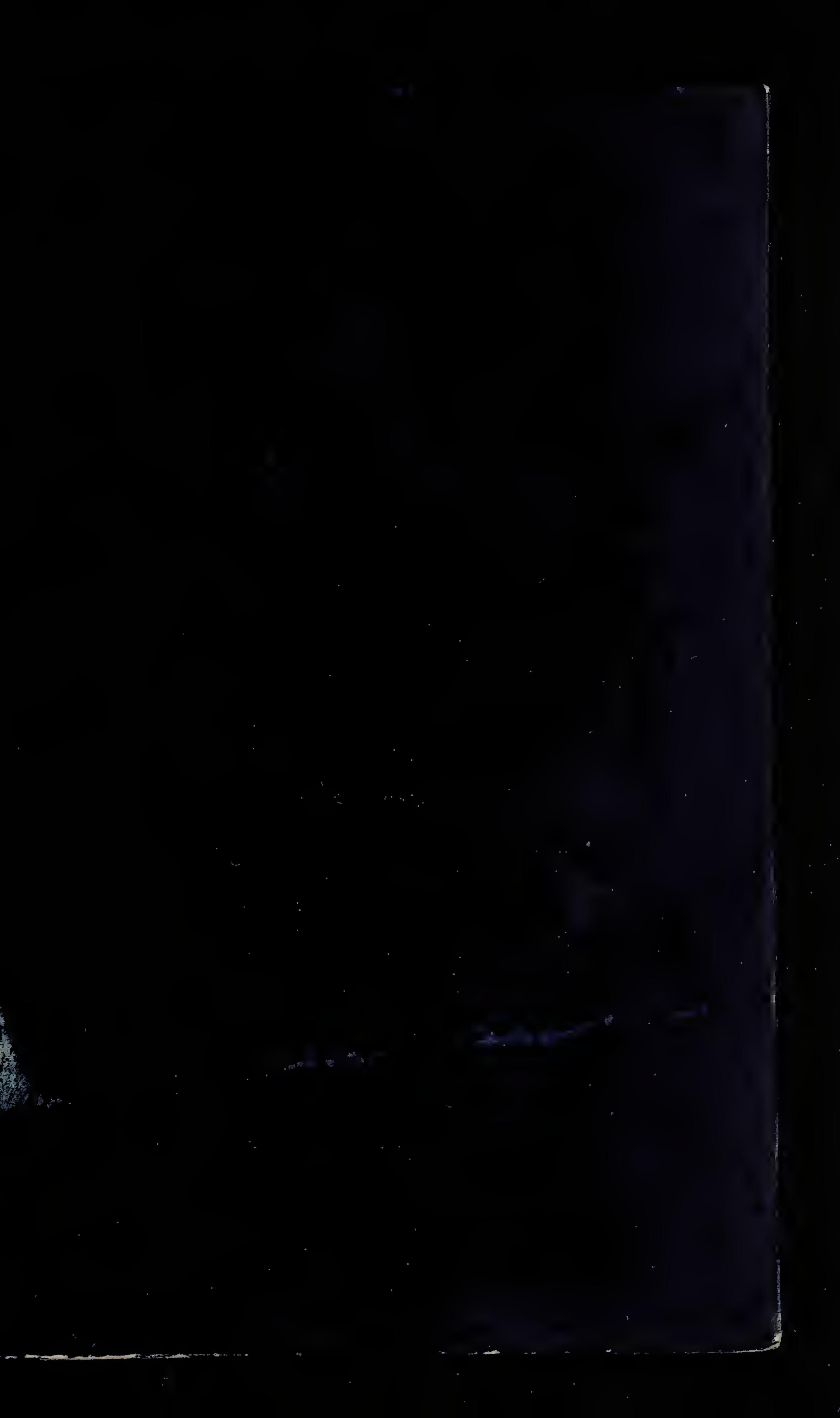



LI
BRO
LIBER
G H

ADVIS
A
MONSEIGNEVR
LE PRINCE.

M. DC. XIV.

A MONSEIGNEVR LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,

C'eſt maintenant que la France ſouſpire, puis que ſes eſperances ſont auortees ; d'autant qu'elle a creu iuſques à ce iour que ſes legitimes enfans ne ſeroient ſi deſnaturez que de deſchirer ſon corps pour la corruption de quelques membres ; & que ceſte corruption ſeruiroit ſeulement de pretexte pour y appliquer le baulme ſalutaire. Sur ceſte croyance elle a fait que les vrais François ſont courus vers ceux qu'elle iugeoit capables de ſa gueriſon: mais recognoiſſant que leurs preparatifs ne ſe faiſoient pour ſon

vtilité, ils se sont retirez, conuertissant leurs vœux en imprecations. Toute la France croyoit que vous, Monseigneur, & ceux qui vous assistent, voulussent suiure les desseins de nostre grand & inuincible Henry; & que pour diuertir en effect l'alliance d'Espagne, tousiours funeste à la Frãce, d'eussiez porter les armes contre son ennemy naturel, luy faisant resentir les outrages nouuellement faites à la Nauarre, ancien patrimoine de nos Roys, & que l'amas de vos troupes en Champagne, feust pour auoir plus de facilité à surprendre quelques places sur la Conté de Flãdres, pour en donnant echet à la descouuerte, attirer à vous toutes les forces de France, qui n'eussent manqué de vous assister. C'est chose que

vous pouuiez, Monſeigneur, & pouuez encores faire ſans blaſme ny reproche, ny ſans rompre la paix qui eſt entre noſtre Roy tres Chreſtien & luy: eſtant du droit de l'eſpee des Princes la conqueſte des pays vſurpez; & en vous faiſant Conte de Flandres en rendre l'hommage à la France, contenter vos amis & alliez des terres dont ils portent le tiltre, & leur en affermir la poſſeſſion. Action certes beaucoup plus genereuſe & loüable que de s'irriter contre ſoy-meſme, & deſchirer ſes propres entrailles pour ne pouuoir ſouffrir la vieille pourriture de quelques membres aiſez à retrancher. Vous feriez le bras droict de la France pendant la minorité de ſon Roy, & donneriez vie aux genereuſes eſperances qu'elle a

conceuës de vous, vous retrancheriez alors en toute ſeureté & ſans violence les parties vlcerees de ce grand corps; le rendant encores plus ſein qu'il n'eſtoit du viuant de noſtre deffunct Roy. Quelques enuieux & broüillons qui n'auront deſir que de ſ'accroiſtre des ruines de ceſt Eſtat, ou de ſe vãger de leurs ennemis, dirõt que ce deſſein eſt fort beau en papier, mais difficile à l'effect. A ceux-là ie reſponds que l'effect eſt plus facile que ce qu'ils vous conſeillent: d'autant que Dieu iuſte defenſeur des Roys, des veſues & mineurs, renuerſera leurs conſeils. Et pour preuue de mon dire, l'Archiduc eſt au lict mortel ſans enfans, ſans moyens pour maintenir ſon Eſtat ſ'il eſtoit attaqué des gens de guerre mal-

contens. Le Roy d'Eſpagne à qui la Flandre retourne, ſi neceſſiteux qu'il perd credit: Et de plus forcé de faire vne grande deſpence pour conſeruer la Sicile que le Turc menace: de ſorte qu'il ne la peut ſecourir de ſes forces & moyens. Vous ſerez aſſiſté de toute la France, des Eſtats d'Olande, & de tous les Princes voiſins qui enuient la grandeur d'Eſpagne: Bref la guerre nourrira la guerre en pays de conqueſte. Et quand vous ne feriez qne teſmoigner à la France, que n'auez pris les armes pour la ruiner, ains pour l'acroiſtre. Vous vous rendrez immortel en gloire, hõneur, & bien-veillance enuers tous les François, qui prieront Dieu pour voſtre proſperité.

